

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROHON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 1.

MONTREAL, 12 FÉVRIER 1841.

No. 4.

DE LA VOCATION.

On s'occupe beaucoup, dans le monde, à se procurer une situation ; mais s'étudie-t-on de même à suivre sa *vocation* ? Inutile, me dit tout-bas le lecteur, inutile ; on suit le torrent, on saisit l'occasion, on utilise le moment ; et voilà la *vocation*. Certes ; c'est bien là en-effet cette légèreté fatale avec laquelle on entre dans la vie ; c'est bien là la fougue d'une jeunesse imprévoyante, avide pourtant d'avenir et repue d'illusions, qui se précipite à toutes les avenues, qui veut essayer de toutes les chances ; mais aussi qui se heurte à toutes les méprises et s'épanche ensuite en plaintes si douloureuses.

Pendant pour celui qui ne contemple l'existence que du point de vue incrédule, la déception, si amère qu'elle soit, est peu de chose ; le temps de la fausse position passe si vite ; mais pour le Catholique, c'est plus terrible. Pour lui, en-effet, les mouvemens, les œuvres d'ici-bas, sont les préliminaires d'un avenir éternel ; pour lui, la vie de ce monde est un germe qui doit se développer et fleurir dans les siècles infinis ; pour lui enfin, il y a par de-là le tombeau des torrens de gloire et de bonheur ou de fatales et sempiternelles expiations dans la douleur et dans la honte. Autres aussi sont ses idées sur la vocation ; il n'y fait pas entrer comme élément principal le soi-disant bonheur de cette vie ; car il sait bien que cette vie ne sera jamais pour lui un ciel ni un enfer, mais un lieu de passage et d'épreuves dont la mort, après tout, tranche vite les difficultés.

La pensée qui domine tout pour lui, c'est le bonheur absolu, le bonheur éternel, ternie et fin de son être. Sa religion lui dit que l'homme n'est pas un mangeur, un buveur ; que la science, la vertu elle-même ne sont pas ses buts ; que tout cela réuni ne lui suffirait pas ; qu'il lui faut mieux que cela, que l'être infini, la vérité, la justice, la bonté souveraine sont seuls dignes de lui et que le reste n'est que moyen. Aussi, voyez ses allarmes et ses hautes préoccupations, quand arrive pour lui le temps de prendre un rôle sur cette terre.

Tandis que cet autre, plein de confiance en soi, se jette étourdiment dans une carrière quelconque, sans appeler la lumière qui dirige, ni la grâce qui soutient.

Et l'on est surpris après cela de ces douleurs, de ces mécomptes, de ces dépérissemens qui envahissent de toutes parts? On en accuse le temps, les gouvernemens, la société, tandisque le tout est à nous. Sans doute le siècle, les loix, le monde peuvent être un obstacle au jeu des individualités : mais si l'on n'avait pas choisi son avenir à tout hasard ; si l'on s'était mis au point de vue de Dieu, avocat ou médecin, commercant ou guerrier, voire poète et homme de génie, on aurait trouvé place où surgir, même en notre petit pays, où pourtant les variétés sont encore rares. Vous-mêmes, âmes blessées et souffrantes, esprits contemplatifs, qui étouffez pour ainsi-dire dans le monde et qui criez que l'air manque à vos aîles, à vos poumons, vous auriez trouvé un atmosphère plus libre, plus vaste et plus pur. Ne voyez-vous pas que vous desséchez là où vous êtes et qu'il devait y avoir une autre sphère pour vous dans la création? Vous êtes forts, ardens, généreux, pleins de foi, et de bonne volonté ; eh bien, à vous appartenait le sacerdoce, l'apostolat! Vous êtes calmes, rêveurs, amis de la solitude et de la paix : à vous le cloître!

Ne vous imaginez pas toutefois que je nourrisse ici d'arrière-pensées, des suggestions intéressées pour l'Eglise. L'Eglise n'a pas besoin qu'on lui mendie des ministres et des docteurs : il y aura toujours des prêtres pour le sanctuaire, comme toujours il y aura des âmes contemplatives aux monastères et au calvaire, comme toujours il y aura des sœurs hospitalières au chevet des malades pour panser leurs plaies et endormir leurs douleurs.

A Dieu ne plaise donc que je vienne ici forcer des volontés dont la grâce n'a pas préparé l'immolation, que je prétende enlever à des familles bénies du ciel, à des parens chrétiens le fils que Dieu ne s'est pas réservé, qui doit être leur compagnon et leur soutien, comme il est leur consolation et leur gloire!

Non ; c'est seulement qu'il me paraît très-bon de dire : *parens, sachez conseiller vos enfans—enfans, sachez bien prier et bien choisir!*

—o—

C O U R S

DE

LITTÉRATURE SACRÉE OU BIBLIQUE.

—o—

§ 2d. De l'Exode.

L'Exode, ainsi nommé d'un mot qui signifie *sortie*, contient le récit de la servitude des Hébreux dans l'Egypte, de leur délivrance par Moïse, des essais d'organisation politique de leur fondateur dans le désert ; c'est le commencement de leur histoire comme nation, leur première chronique nationale. Elle s'étend depuis la mort de Joseph jusqu'à l'érection du tabernacle au pied du mont Sinaï.

De la même plume dont Moïse traçait les pages naïves de l'histoire de Joseph, découlaient les poèmes qui laissent bien loin derrière eux tout ce qu'ont produit les littératures profanes. Tel est le cantique composé après le passage de la mer Rouge, expression la plus sublime des mouvements de reconnaissance et d'admiration d'un peuple qui, par un prodige, vient d'échapper au glaive de ses ennemis (c. xv.)

Voici la traduction de ce cantique.

Je chanterai des hymnes en l'honneur du Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa grandeur. Il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier.

Le Seigneur est ma force, et le sujet de mes louanges, parce qu'il est devenu mon salut. C'est lui qui est mon Dieu, et je publierai sa gloire. Il est le Dieu de mon père, et je relèverai sa grandeur.

Le Seigneur a paru comme un guerrier : son nom est Jéhova.

Il a renversé dans la mer les chariots de Pharaon, et son armée : les plus distingués d'entre ses officiers ont été submergés dans la mer Rouge.

Ils ont été ensevelis dans les abîmes : ils sont descendus au fond des eaux comme une pierre.

Votre droite, Seigneur, a fait éclater sa force : votre droite, Seigneur, a brisé l'ennemi.

Par la grandeur de votre puissance et de votre gloire, vous avez terrassé ceux qui s'élevaient contre vous. Vous avez envoyé votre colère : elle les a dévorés comme une paille.

Au souffle de votre fureur les eaux se sont entassées : l'onde qui coulait s'est tenue élevée comme en un monceau : les flots de l'abîme se sont condensés et durcis au milieu de la mer.

L'ennemi disait : Je les poursuivrai ; je les atteindrai ; je partagerai les dépouilles ; j'assouvirai mes désirs ; je tirerai mon épée ; ma main me les assujétira.

Vous avez soufflé, et la mer les a abîmés. Ils sont tombés au fond des eaux violentes comme une masse de plomb.

Qui d'entre les dieux est semblable à vous ? qui vous est semblable, vous qui faites paraître avec éclat votre sainteté, qui méritez d'être loué avec une frayeur religieuse, et dont les œuvres sont autant de merveilles ?

Vous avez étendu votre main, et la terre les a dévorés.

Vous vous êtes rendu, par votre miséricorde, le guide de ce peuple que vous avez racheté ; et vous le conduirez par votre puissance jusqu'au lieu de votre demeure sainte.

Les peuples l'apprendront, et en seront consternés ; les habitants de la Palestine en seront pénétrés de douleur.

Les princes de l'Idumée seront dans le trouble ; les chefs de Moïb trembleront de frayeur : tous les habitants de Chanaan tomberont dans le découragement.

L'épouvante et l'effroi fondront sur eux. La grandeur et la force de votre bras les rendra immobiles comme une pierre, jusqu'à ce que votre peuple soit passé, Seigneur ; jusqu'à ce que soit passé le peuple que vous vous êtes acquis.

Vous les introduirez, et vous les établirez sur la montagne de votre héritage,

dans ce lieu que vous construirez, Seigneur, pour vous servir de demeure ; dans ce sanctuaire, Seigneur, que vos mains afferment.

Le Seigneur régnera dans l'éternité et au-delà de tous les siècles.

Car Pharaon est entré dans la mer avec ses chariots et sa cavalerie ; et le Seigneur a fait retourner sur eux les eaux de la mer ; mais les enfants d'Israël ont passé au milieu d'elle à pied sec.

Cet excellent cantique peut passer à bon droit pour une des plus éloquentes pièces de l'antiquité. Le tour en est grand, les pensées nobles, le style sublime et magnifique, les expressions fortes, les figures hardies : tout y est plein de choses et d'idées qui frappent l'esprit, et saisissent l'imagination. Cette pièce, qui, selon le sentiment de quelques personnes, a été composée par Moïse en vers hébreux, surpasse tout ce que les profanes ont de plus beau dans ce genre. Or, il faut qu'il y ait bien de l'éloquence dans la langue originale de l'Écriture, puisqu'il nous en reste encore plus dans ses copies, que dans tout le latin de l'ancienne Rome, et dans tout le grec d'Athènes. Elle est serrée, concise, dégagée des ornemens étrangers, qui ne serviraient qu'à ralentir son impétuosité et son feu. Étant déchargée des longs circuits, elle va à son but par le plus court chemin. Elle aime à renfermer beaucoup de pensées en peu de mots pour les faire entrer comme des traits, et à rendre sensibles les objets les plus éloignés des sens par les images vives et naturelles qu'elle en fait. En un mot, elle a de la grandeur, de la force, de l'énergie, avec une majestueuse simplicité, qui la mettent audessus de toute l'éloquence païenne.

MR. DE LAMENNAIS.

Au moment où de nouveaux écrits de la plume de fer de l'Abbé de Lamennais viennent contrister l'Église et fuser de plus en plus les idées de l'Époque, il ne sera pas mauvais, ce nous semble, de mettre sous les yeux du public les énergiques paroles d'un ancien ami de ce trop célèbre écrivain. Ce sont les observations, aussi justes que sentimentales, par lesquelles l'Abbé Gerbet commençait la réfutation des erreurs de M. de Lamennais, en 1837.

« Ces dernières années, dit-il, ont vu un fait bien rare dans les annales de l'Église. En s'écartant loin d'elle, M. de Lamennais n'a été accueilli par aucun de ceux qui avoient partagé ses travaux. Tous se sont rangés à la droite du vicar de Dieu, et ils n'ont suivi que de leurs regards tristes celui qui s'en gageait à gauche, dans une route qui conduit on ne peut dire où. Est-ce là comme une scène du jugement dernier ? Nous devons garder, nous gardons avec amour, une espérance meilleure. Dieu voit, dans le passé, des mérites qui montent vers lui comme une prière, et la mémoire de Dieu est miséricordieuse. Rien ne nous est aussi consolant que cette pensée, rien si ce

n'est le désir, que Dieu lit dans le fond de notre âme, de donner, s'il le fallait, tout notre sang pour obtenir à Tertullien tombé la grâce d'une seule larme.

« Nous devons accorder à notre douleur particulière les premiers mots de cet écrit, mais nous sentons qu'elle ne doit pas se répandre ici en de longs discours, et qu'il lui sied bien de s'ensevelir dans une douleur plus sainte, dans la commune douleur de l'Eglise. Les gémissemens de cette mère divine sont grands, toutefois ce n'est point sur elle qu'elle gémit. Depuis dix-huit siècles, l'épouse de Jésus-Christ est endurcie aux persécutions et aux apostasies, et elle use, avec ses genoux, la pierre du scandale, à force de s'y prosterner pour prier en faveur de ses ennemis. Depuis le renoncement de saint Pierre, nulle défection, nulle chute ne l'étonne. Elle sait qu'à toutes les époques de tribulations, il se rencontrera des disciples infidèles qui diront aussi : *Je ne l'ai pas connue, non novi*, et qu'ils la renieront à la voix d'une servante passionnée et turbulente, qui prend presque toujours le nom de liberté. Celui qui, dans son zèle emporté, aura tiré l'épée pour en frapper Malchus, celui qui aura souvent blessé de sa dure et sanglante parole le front de ses adversaires, tombera ; il tombera sous le coup de ses propres malédictions, afin que tous comprennent que la charité est la meilleure sauve-garde de la foi. A l'aspect de cette chute, une douleur profonde consterne les cœurs fidèles, mais ils n'en sont point troublés. Plus cet esprit sera tombé de haut, plus vivement ils sentiront que leur foi a d'autres bases qu'un respect superstitieux pour la changeante et chétive chose qu'on appelle le génie de l'homme ; dans les âmes catholiques, il n'y a point de fétichisme envers le talent. Si une étoile s'éteignait dans le ciel, aurions-nous besoin pour cela d'être rassurés dans notre foi à l'ordre du monde ?

« Lorsque ces grands scandales viennent contrister l'Eglise, il arrive presque toujours que l'apostasie présente certains caractères qui, indépendamment du fond des choses, établissent des préjugés légitimes contre elle et prémunissent les faibles contre la séduction. Dieu force la nouvelle hérésie à imprimer elle-même sur son front et sur ses mains, suivant l'expression de l'Ecriture, le signe de l'aveuglement et de la chute.

« Ainsi, d'abord, M. de Lamennais déclare que, jusqu'au dernier moment, il n'avait pas compris ce que c'était que le catholicisme. Il avait passé sa vie à l'étudier ; il avait écrit un livre sur la tradition de l'Eglise ; il avait traité dans d'autres écrits les questions les plus fondamentales sur l'origine, les caractères et l'étendue du pouvoir spirituel : et il avait fait tout cela sans

savoir à quoi l'engageait la profession de la foi catholique. Il disait pourtant alors que la doctrine catholique était un fait palpable, éclatant comme le soleil, que rien n'était plus facile que de la connaître, qu'un catéchisme et du bon sens suffisaient pour cela. Eh bien ! ce fait palpable lui avait échappé ; ce soleil, il ne l'avait pas vu ; ce catéchisme, il ne l'avait pas compris. Si cela est, quel aveuglement inoui dans sa vie passée ! Si cela n'est pas, quel aveuglement plus prodigieux que de se persuader à faux qu'il a été aveuglé ! Aveuglement pour aveuglement, lequel des deux est le plus probable ? Est-ce lorsqu'il confiait à ses notes sur l'*Imitation de Jésus-Christ* de si humbles et de si touchantes prières pour être préservé de l'orgueil, père des ténèbres, est-ce alors que Dieu le frappait de cécité ? ou bien les écailles ne sont-elles tombées de ses yeux que lorsqu'au moment de sa condamnation, dans ce terrible combat intérieur entre l'humilité et la révolte, il a laissé entrer dans son cœur cette parole : *Je n'obéirai pas, non serviam !* En général, on croit peu aux aveugles qui n'auraient commencé à voir clair qu'à l'instant même où la foudre les a touchés.

« M. de Lamennais déclare aussi que le premier et principal mobile de sa résistance a été son attachement à des idées politiques incompatibles avec la doctrine proclamée par Rome. C'est pour retenir ces idées qui aboutissent, en dernière analyse, à présenter la république comme le seul gouvernement légitime, c'est pour cela qu'il s'est décidé à rompre avec l'Eglise catholique. Sa propre expérience aurait dû lui apprendre pourtant à ne pas s'appuyer, avec une confiance aussi absolue, sur ses opinions politiques du moment. Je ne dis point ceci pour le blesser, Dieu m'en est témoin ; je le dis, parce que, dans un aussi grand scandale, il faut tout dire. M. de Lamennais a été le juif errant de la politique. Il a été tour à tour monarchique comme M. de Bonald et la chambre de 1815, bourbonnien comme M. de Châteaubriand, ultra-royaliste comme le *Drapeau blanc*, ligueur comme le duc de Guise et démocrate comme Carrel. Il n'y a pas, sur le terrain des questions sociales, une pierre solide ou un vain tas de poussière, sur lequel il ne soit monté successivement en criant à haute voix : Voici le fondement du monde ! Et, chaque fois, c'était avec la même confiance dans son opinion, le même ton tranchant, le même mépris pour ses adversaires assez stupides ou assez vils pour ne pas répéter avec lui : Voilà le fondement du monde ! Après tant d'inconstances, il lui siérait bien, ce semble, d'être moins hautain envers ce qui n'a jamais varié : les vagabonds doivent être humbles. Dieu avait per-

mis tout cela afin que, le jour où M. de Lamennais renierait l'Eglise au nom d'une théorie politique, il fût dépouillé de toute autorité personnelle précisément en cette matière même, et que ses convictions nouvelles fussent décréditées d'avance par ses perpétuelles variations.

“ Dieu a permis aussi qu'une autre marque, qui attriste tous les regards de son sinistre éclat, rendit visible à tous l'excès de son aveuglement. Quand j'entends dire que le prêtre d'un Dieu de paix vénère, dans les insurgés de l'anarchie, les martyrs du dix-neuvième siècle, ou que le traducteur de l'*Imitation* fraternise avec la femme qui a écrit *Lélia*, je vois le bandeau sur ses yeux, et sur son front le signe de l'ange déchû. En parlant de ceux qui se sont soumis d'esprit et de cœur à tous les jugemens du vicaire de Jésus-Christ, M. de Lamennais a dit qu'ils ressemblent à des statues vivantes. Mais quand même cela serait, j'aimerais toujours mieux être une statue vivante qu'une ruine.

“ On sent tout ce que ces paroles me coûtent. Celui qui déclare une guerre ouverte à l'Eglise, qui prophétise sa ruine, qui, dans les dernières pages de l'écrit qu'il vient de publier, n'a pas craint d'outrager, par le plus brutal sarcasme, l'auguste vieillard que la chrétienté salue du nom de Père, a eu en moi un ancien ami, qui l'aimait d'une amitié née au pied des autels, et qui avait pour lui autant de dévouement, je crois, qu'aucun des amis nouveaux qui sont venus courtiser sa révolte. A ce souvenir, je tombe à genoux, offrant pour lui à Dieu des prières dans lesquelles il n'a plus foi, et je ne me relève que pour combattre, dans l'ami de ma jeunesse, l'ennemi de tout ce que j'aime d'un éternel amour.”

ARCHICONFRÉRIE (1)

EN L'HONNEUR DU TRÈS-SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE

M A R I E .

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'érection de l'Archiconfrérie du très-saint et immaculé cœur de Marie a eu lieu, dimanche, à l'église cathédrale. Après le chant du *Veni, Creator*, et la lecture du Mandement

(1) Le nom d'Archiconfrérie signifie confrérie mère. La société qui porte ce titre a le droit de s'associer, de s'agréger des sociétés particulières, pourvu qu'elles aient le même but, de les faire participer à toutes les grâces, à toutes les faveurs qui lui ont été personnellement accordées. Ces sociétés une fois agrégees deviennent et restent les membres de l'archiconfrérie.

d'institution, Monseigneur, qui officiait pontificalement, a béni le nouveau tableau de l'association que l'on avait placé sur un brancard, au milieu du sanctuaire ; puis le clergé s'est mis en procession, chacun ayant un flambeau à la main, pour la translation de ce tableau de la Vierge à la chapelle propre de l'Archiconfrérie. Quatre Chanoines, en chapes, portaient ce trophée que le culte catholique consacrait à la gloire de Marie, reine du clergé et refuge des pécheurs. La dévotion du peuple Canadien pour cette patronne chérie semblait se dilater encore, en cette occasion, avec une énergie nouvelle ; aussi il y avait eu affluence bien marquée, pendant tous les jours de la neuvaine préparatoire qui s'était continuée, dans la cathédrale, jusqu'à ce jour-là. On a également remarqué, avec beaucoup d'édification, qu'un très-grand nombre de fidèles s'étaient portés d'eux-mêmes à contribuer à ce triomphe de leur mère, en tenant des cierges allumés, pendant la cérémonie, et une bande d'amateurs contribuait encore à relever cette fête triomphale par l'accord de leurs instrumens avec le jeu des orgues. Après que le tableau eut été placé en son lieu, au-dessus de l'autel dédié au très-saint et immaculé cœur de Marie, l'Evêque l'encensa et il y eut, tout le jour, illumination dans cette chapelle. A l'office du soir, on chanta solennellement le *Te Deum* pour remercier le ciel de ce nouveau bienfait, qui préserve effectivement des grâces nouvelles et bien précieuses pour ce Diocèse. Tel est le monument public et solennel par lequel Monseigneur a voulu éterniser, ainsi qu'il s'en exprime dans son mandement du 2 février, la mémoire des faveurs signalées dont la miséricorde divine et la protection de Marie enrichissent l'église de Montréal.

Nous donnons maintenant un précis historique de la formation de cette Archiconfrérie, tel que nous le trouvons au Manuel d'instructions et de prières des associés.

Dans les premiers jours de décembre 1836, une pieuse pensée fut inspirée à Mr. l'abbé Desgenettes, curé de la paroisse de Notre-Dame des Victoires (à Paris), celle de consacrer sa paroisse au TRÈS-SAINT ET IMMACULÉ CŒUR DE MARIE, pour obtenir, par sa protection, la grâce de la conversion des pécheurs. Aussitôt le plan et les statuts d'une association de prières sont dressés : Mgr. l'Archevêque de Paris approuve cette dévotion ; et par son ordonnance du 16 déc. 1836, il érige l'association.

Le troisième dimanche de l'Avent, 11 décembre, les exercices commencent par le chant des Vêpres de la Sainte Vierge, célébrées à 7 heures du

soir. L'assistance était plus nombreuse qu'aux offices paroissiaux les jours de fêtes. On y remarquait un nombre considérable d'hommes qu'on n'y voyait jamais dans d'autres circonstances. La douce et puissante protection de Marie se faisait déjà sentir. L'instruction qui suivit les Vêpres expliqua les motifs et le but de la dévotion : ils furent compris et sentis. Au salut du Saint-Sacrement qui suivit l'instruction, l'invocation à Marie, dans ses litanies, *refugium peccatorum*, et le *perce, Domine*, furent chantés avec une ardeur et une effusion de sentimens qui annonçaient qu'il se trouvait dans cette assistance un nombre considérable de pécheurs qui sentaient, peut-être pour la première fois depuis longtemps, le besoin qu'ils avaient de la miséricorde divine, et qui l'imploreraient par la médiation de la Reine du ciel et de la terre.

Le pasteur, à qui la pieuse pensée de former cette association avait été inspirée, était à genoux devant le St. Sacrement ; à ces cris de repentir et d'amour, son cœur tressaillit de joie ; il leva ses yeux baignés de larmes vers l'image de Marie et lui dit : " Oh ! ma bonne mère, vous les entendez ces " cris de l'amour et de la confiance ; vous les sauvez ces pauvres pécheurs " qui vous appellent leur refuge. O Marie ! adoptez cette pieuse asso- " ciation."

L'association fut donc fondée en ce jour, sous la protection spéciale du cœur sacré de celle qui peut tout dans le ciel et sur la terre, et dont le pouvoir ne le cède qu'à celui du tout-puissant lui-même. Monseigneur l'Archevêque de Paris fixa au 22 Janvier de l'année suivante, 1837, l'ouverture du registre de l'association, et dix jours après 214 associés s'y étaient déjà fait inscrire. C'était beaucoup plus qu'on n'eût osé espérer en si peu de jours. Mais ce à quoi on ne pouvait penser, c'est l'extension subite et prodigieuse qu'a prise cette œuvre qui n'avait d'abord été commencée que pour la paroisse de Notre-Dame des Victoires. C'est ici surtout que la protection de la divine Marie s'est montrée d'une manière sensible, et pour ainsi dire palpable. Ce n'est plus Paris seulement qui présente des fidèles qui associent leurs hommages au très-saint et Immaculé Cœur de Marie, pour obtenir par ses mérites, la conversion des pécheurs ; il y a peu de Diocèses en France, qui ne comptent parmi leurs fidèles des associés au Saint Cœur de Marie. Cette dévotion se propage même à l'étranger ; on compte des associés dans presque toute l'Europe. Le nouveau monde n'est pas demeuré en arrière dans une institution si éminemment pieuse, il y a des associés qui

prient à Boston, à New-York, à Charlestown, dans le nouveau diocèse de Dubusque, au Détroit, aux Isles Bermudes, sur les bords du Lac Supérieur, à la Martinique, à Santo-Domingo. Si donc une œuvre si humble et si petite dans son principe a pu se répandre en si peu de tems et dans des lieux si différents et si distans les uns des autres, de la Martinique, des bords du Mississipi à ceux de la Néva, du Canada à la Russie ; si dans toutes ces contrées si éloignées, il s'élève vers le ciel et comme simultanément, un concert de prières pour demander à Dieu la conversion des pécheurs par la médiation du Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie ; on ne peut attribuer ce prodige qu'à la protection de l'auguste souveraine dont l'empire s'exerce dans le ciel et sur la terre.

—o—

PRIEZ POUR NOUS.

O Vierge immaculée,	Nous sommes à genoux :
O lis de la vallée,	Priez, priez pour nous !
Fleur, près de qui nos fleurs	Parfum, source efficace
Perdraient de leurs couleurs,	De rosée et de grâce,
Vierge et mère ingénue,	Miroir éblouissant,
Etoile de la nue,	Refuge caressant,
Nous sommes à genoux :	Ineffable patronne,
Priez, priez pour nous	Qui plaint et qui pardonne,
O reine glorieuse,	Nous sommes à genoux
Rose mystérieuse,	Priez, priez pour nous !
Sanctuaire où le cœur	Auréole bénie,
Dépouille sa langueur,	Lumière indéfinie,
Où l'âme est appelée	Perle au reflet si beau,
Et bientôt consolée,	Doux et chaste flambeau,
Nous sommes à genoux	Souveraine de gloire,
Priez, priez pour nous !	Lampe d'or, tour d'ivoire,
Fontaine où l'on s'abreuve	Nous sommes à genoux :
Comme aux vagues du fleuve,	Priez, priez pour nous !
Où l'on boit chaque jour	Priez pour nous, Marie,
L'eau pure de l'amour ;	Pour nous dont le cœur prie ;
Arche de l'alliance,	Vase rempli de miel,
Aurore d'innocence,	

Astre et porte du ciel,
 Astre qui nous éclaire
 D'un rayon tutélaire,
 Nous sommes à genoux :
 Priez, priez pour nous !

 Priez pour nous, car l'âme
 Tremble comme une flamme
 Dans ce morne désert,
 Où la foule se perd,
 Dans cette ombre suivie
 Qu'on appelle la vie ;

Nous sommes à genoux :
 Priez, priez pour nous !

O Vierge aimable et pure,
 L'encens de la nature
 Touche moins votre cœur
 Qu'un seul cri de douleur.
 Souriez donc, ô mère,
 Aux larmes de la terre,
 Nous sommes à genoux :
 Priez, priez pour nous.

E. TURQUETY.

—o—

NOUVELLES DIVERSES.

ROME—Dans une séance de l'Académie de la Religion catholique, tenue à Rome, en août dernier, le Père Palma a donné lecture d'une savante dissertation sur l'influence que les pontifes romains ont exercée et exercent encore, au moyen des missions, pour civiliser l'univers. Les novateurs ont cherché à obscurcir la gloire des papes, en les accusant d'être des fauteurs d'ignorance : la réfutation de cette calomnie a servi d'introduction à l'orateur. Définissant la civilisation véritable, et montrant combien les peuples modernes l'emportent sur les anciens sous ce point de vue, il lui a donné pour principe la lumière de l'Évangile, propagée tant par les pontifes romains que par les envoyés qu'ils chargeaient d'aller dans toutes les directions prêcher aux peuples, avec la vraie religion, l'amélioration de leurs mœurs et de leurs lois. L'histoire et les novateurs eux-mêmes rendent témoignage qu'au temps de l'invasion des nations du nord, les successeurs de Saint Pierre ont bien mérité de la civilisation, en amenant ces barbares, au moyen des missions, à dépouiller leurs coutumes sauvages, et en façonnant peu à peu l'Europe entière à un genre de vie doux et modéré. Avec quelle sollicitude les papes n'ont-ils pas ensuite provoqué et publié les croisades, afin d'arrêter le torrent des tribus sarrasines qui menaçaient d'éteindre la naissante civilisation de l'Europe ? A cette occasion, l'orateur n'a pas manqué de développer les avantages que la religion, le commerce et les arts ont tirés des guerres saintes. Arrivant à la découverte de l'Amérique, il a prouvé que la civilisation dont

ses habitans jouissent aujourd'hui est exclusivement l'œuvre des missionnaires que les Pontifes romains y ont envoyés. Il a parlé de la congrégation de la Propagation de la Foi fondée par les papes ; il en a montré la grandeur, l'importance et l'utilité ; il a décrit enfin la bienfaisante activité des ouvriers évangéliques qui, chargés d'une mission apostolique, parcourent l'Afrique, l'Asie, les Indes et l'Océanie avec un admirable courage : hommes zélés qui, tout en semant les paroles de la vie éternelle dans les esprits et dans les cœurs, enseignent aux sauvages les arts utiles, et qui ne craignent point d'avilir, en les appliquant aux travaux de l'agriculture, etc., ces mains avec lesquelles ils dispensent les célestes bénédictions. Cette dissertation solide et élégante a obtenu l'approbation la plus flatteuse de la part d'un auditoire, aussi choisi que nombreux.

ANGLETERRE.—À Northampton, la chapelle doit être convertie en un séminaire diocésain dès qu'une nouvelle église aura été bâtie dans cette ville. On paraît s'occuper activement de ce projet.

—Il s'est opéré, depuis quelques années, un changement complet dans les dispositions des habitans de Brighton pour les catholiques. Les protestans de cette ville, appartenant aux différentes sectes, mettent un empressement extraordinaire à s'instruire de tout ce qui se rattache au catholicisme.

—Les catholiques de Nottingham espèrent voir bientôt une seconde chapelle catholique s'élever chez eux ; un noble catholique est, dit-on, disposé à la faire bâtir à ses frais.

—La marquise de Wellesley, belle-sœur du duc de Wellington, laquelle, comme on sait, est catholique, avait formé le projet de doter son pays d'un établissement analogue à celui du Bon-Pasteur, dont le but spécial est d'offrir un asile aux jeunes personnes qui ont eu le malheur de s'écarter du chemin de la vertu, ainsi qu'à celles qui, plus innocentes, désirent se mettre à l'abri des dangers qu'elles courent dans le monde. Pendant que la marquise méditait son projet, la providence lui préparait les moyens de le réaliser. On sait que la maison du Bon-Pasteur d'Angers, fondée en 1829, compte plus de deux cents religieuses ou novices, et qu'elle a plusieurs succursales tant en France qu'à l'étranger. Deux Sœurs de cet institut, établies à Lille, poussées par la grâce divine, s'embarquèrent, il y a environ huit mois, pour l'Angleterre, avec le dessein d'y former un établissement. Elles arrivèrent à Londres, sans argent et sans amis sur qui elles pussent compter. Leur costume qu'elles n'avaient pas quitté, et qui était entièrement nouveau pour les Anglais les fit toutefois

respecter. D'abord le vicaire apostolique du district de Londres se préoccupa des difficultés que rencontreraient les deux religieuses ; car les catholiques, bien que nombreux, sont épars dans les campagnes et dans les villes de provinces, et d'ailleurs leurs ressources suffisent à peine pour la construction des églises qui s'élèvent de toute part, au grand effroi des ministres anglicans. Le prélat se décida néanmoins à faire une tentative en faveur des bonnes Sœurs, et il s'adressa précisément à la marquise de Wellesley qui, voyant l'intervention directe du ciel dans l'arrivée si opportune de ces religieuses, les prit sous sa protection spéciale. On eut bientôt réuni assez de fonds pour acheter un vaste emplacement à Hastings, petite ville située sur la Manche, et grâce à l'intérêt que toute la haute société d'Angleterre, protestans aussi bien que catholiques, témoignait à cette œuvre morale, un couvent ne tarda pas à être bâti d'après un plan fourni par un des premiers architectes de Londres. La maison, une fois construite, de jeunes personnes se présentèrent en foule pour y faire leur noviciat. D'autres se rendirent en France dans le même but ; et tout récemment M. l'abbé O'Toole, aumônier de la communauté des dames anglaises à Paris, vient d'accompagner huit de ces dernières à la maison-mère d'Angers.

FRANCE.—M. Rosatini, avocat à la sacrée Congrégation des Rites, pour les causes de béatification et de canonisation des saints, après avoir dirigé à Paris et à Roms les procédures apostoliques relatives au vénérable J.-B. de La Salle, instituteur des Frères des Ecoles chrétiennes, s'est transporté au diocèse de Luçon, dans la Vendée, et il y a laissé les lettres apostoliques pour le procès du vénérable Marie-Louis Grignon de Montfort, instituteur des Missionnaires du Saint-Esprit et des sœurs de la Sagesse, lesquelles remplissent avec tant d'édification, dans les hôpitaux, les devoirs de la charité envers les malades confiés à leurs soins.

Il est allé de là à Bordeaux pour la cause de la vénérable Jeanne de Lestonnac, fondatrice de l'ordre des religieuses de Notre-Dame, employées là et ailleurs avec tant de succès à l'instruction des jeunes demoiselles, et qui leur donnent, avec l'éducation civile la plus soignée, les principes d'une saine morale et d'une solide piété. L'avocat romain a quitté cette ville pénétré de gratitude pour tous les témoignages de bienveillance qu'il a reçus de Mgr l'archevêque, de son clergé et des religieuses dont on vient de parler. Sa présence a fait sensation dans la capitale de la Guienne, et il a disposé les esprits à commencer le procès informatif de l'ordinaire pour l'introduction de la cause de M. d'Aviau, archevêque de cette célèbre métropole, et celui de Mme Lamoureux, fondatrice de l'hospice de la Miséricorde.

Enfin, il est arrivé, le 2 Novembre, dans la capitale de la Normandie, et s'est empressé aussitôt d'aller offrir ses hommages à M. le Cardinal-Archevêque, et de lui présenter la commission apostolique pour la cause du vénérable de La Salle, décédé à Rouen en 1719. S. Em. a fait au jurisconsulte romain l'accueil le plus flatteur, et le 4 du même mois, elle a commencé la procédure, à la requête de M. Malleville, chanoine honoraire, postulateur de la cause, qui a déjà déployé, lors du procès informatif, un zèle infatigable et une érudition peu commune, et qui s'est livré aux investigations les plus laborieuses, pour fournir à MM. les témoins des preuves solides de l'authenticité des faits sur lesquels ils étaient appelés à déposer. Le 7, le tribunal qui doit connaître de la cause a été organisé.

L'empressement de Son Eminence à exécuter la commission du St-Siège et le zèle de MM. les membres du tribunal pour la bonne direction de cette procédure, donnent lieu d'espérer un résultat aussi prompt qu'efficace, en faveur d'une cause qui n'intéresse pas moins la gloire de Dieu que l'honneur du vénérable de La Salle, dont la dépouille mortelle repose dans la chapelle de l'établissement que les frères possèdent dans cette ville.

— Depuis sept ans les écoles chrétiennes ne se soutiennent, dans la ville de Rouen, que par un appel à la charité publique, et la charité répond admirablement à la voix des bons citoyens. Au moment où l'autorité municipale a retiré aux écoles des frères la rétribution qu'elles avaient reçue jusque-là, elles ne comptaient que quatorze cents élèves ; le nombre des enfants pauvres qui leur doivent le bienfait de l'éducation s'élève aujourd'hui à 2,100. Les listes de souscription se couvrent des noms les plus considérés, sans acception de doctrines politiques. Il était impossible aux opinions divisées de se rencontrer sur un terrain neutre plus honorable.

ESPAGNE.—L'Espagne expie cruellement aujourd'hui les fautes et les excès de son régime absolu et de son régime révolutionnaire. L'anarchie la dévore et empêche chez elle l'établissement de tout gouvernement régulier. Après avoir détruit ses anciennes institutions, elle se montre incapable d'en constituer de nouvelles. Ce trône conservé à Christine par de faciles victoires dues à la lassitude et à la trahison, Espartero l'ébranle, le menace et l'usurpe. Cependant l'Espagne, malgré ses révolutions, est restée, par ses entrailles, profondément catholique ; aussi sans le catholicisme, sans la religion, elle ne parviendra probablement jamais à sortir de la confusion anarchique au sein de laquelle elle se débat et s'épuise.

La conduite du clergé espagnol, au milieu des épreuves et des persécutions de tout genre qu'il a eu à subir, depuis sept ans, a été un éclatant démenti donné à ceux qui signalaient sa décadence. Pauvre, classé des asiles que la piété des rois et du peuple lui avait élevés, il n'exhale aucune plainte ; résigné, se sacrifiant à Dieu et à sa patrie, il attend, dans le calme de la retraite, aux pieds des autels, des jours plus heureux : la persécution n'a pu ébranler sa foi, ni la pauvreté, le décourager, ni l'injustice et l'impunité l'aigrir !

TONG-KING ET COCHINCHINE.—Nous trouvons dans le numéro de novembre des *Annales*, une lettre de M. Retord, évêque élu d'Acanthe, qui rend compte de l'état des missions du Tong-King et de la Cochinchine. Elle nous apprend que, dans la seule année 1838, la religion a produit 23 illustres martyrs de Jésus-Christ : deux évêques sacrés, un évêque élu, un pro-vicaire-général, un missionnaire, le digne M. Jaccard, neuf prêtres ananites, cinq catéchistes, un élève en latinité et trois chrétiens. Le prélat ajoute ; « Vraiment, vous aurez de quoi rougir, vieux chrétiens d'Europe, en voyant tant de courage dans des néophytes privés de tous les secours spirituels dont vous surabondez. »

On croit lire l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, en parcourant les *Annales*.

Dans la persécution, l'âge le plus tendre eut ses héros. « Mandarins, disait un enfant de dix ans, donnez-moi un coup de sabre au cou, afin que je m'en aille dans ma patrie.—Où est-elle, ta patrie ?—Elle est au ciel.—Où sont tes parens ?—Ils sont au ciel ; je veux aller auprès d'eux : donnez-moi un coup de sabre pour me faire partir. » Les mandarins eurent pitié de sa jeunesse, et lui refusèrent ce coup de sabre qu'il appelait de tous ses désirs.

Après avoir été plusieurs fois témoin de cette générosité qu'inspire l'Evangile, le grand mandarin disait, comme malgré lui : « Il y a vraiment quelque chose d'extraordinaire dans la religion de Jésus ! Tous ceux qui l'ont une fois embrassée, ne la quittent plus, ou, s'ils la renient, on voit bien à leur tristesse que la crainte de la mort a seule pu les y déterminer. Ces gens ne sont point ensorecclés, comme on le dit : l'amour qu'ils ont pour la religion est le seul lien qui les y attache. De plus, depuis que j'ai versé le sang chrétien, je n'ai point l'esprit tranquille comme à mon ordinaire ; je suis troublé jour et nuit ; oui, il y a quelque chose d'extraordinaire dans cette religion de Jésus ! »

L'admiration que le christianisme imposait à ses ennemis ne ralentissait pas leur ardeur à le persécuter: ils frappaient les chrétiens, tout en cédant quelquefois à l'ascendant de la vertu chrétienne.

Au martyre de Pierre Vien, on vit les mandarins rendre un public hommage à l'innocence de ce saint prêtre. Arrivés au lieu de l'exécution, ils le firent pompeusement asseoir sur cinq beaux tapis rouges: il fut permis aux chrétiens de lui présenter une table chargée de mets, et de lui faire leurs derniers adieux. L'heure de se séparer étant venue, le mandarin exécuteur de la haute justice éleva la voix et dit au martyr: " Nous savons que vous ne méritez pas la mort, et nous voudrions pouvoir vous sauver; mais les ordres du roi ne nous permettent pas de le faire: pardonnez-nous donc si nous sommes obligés de vous ôter la vie, et ne nous imputez pas ce crime."

Nous voudrions redire ici la mort apostolique de M. Havard et le martyre de M. Dumoulin Borie, qui venait de recevoir dans les fers la nouvelle de son élection à l'évêché d'Acanthe, comme successeur de M. Havard, victime avant lui de la même persécution. Mais nous sommes forcés d'abréger un récit qu'on trouvera complet dans les *Annales*. Ce recueil annonce que M. Retoré, successeur de MM. Havard et Borie, était au mois de Mars dernier à Macao, d'où il a dû passer à Manille, pour y recevoir la consécration épiscopale. Dieu veuille protéger son retour dans le Tonz-King occidental, dont il est le vicaire apostolique, et lui permettre d'y recueillir une moisson qui est mûre, car, en général, les païens croient à la vérité du christianisme, et si la paix était rendue à la mission, on les verrait se convertir en foule.

MONTREAL.—C'est depuis mercredi, le 10, que, par proclamation royale, les deux Provinces du Haut et du Bas Canada n'en doivent plus former qu'une, sous le nom de PROVINCE DU CANADA.

—Le même jour, la Princesse royale d'Angleterre a dû être baptisée.

↔ A V I S . ↔

COMME nous l'avons annoncé à la fin des PRÉMIÈRES DES MÉLANGES RELIGIEUX, ce NUMÉRO est le dernier que nous envoyons GRATIS à ceux qui n'auraient pas spécialement demandé notre JOURNAL.

PUBLIÉ PAR J. C. PRINCE. PÈRE DE L'ÉVÊCHÉ. } MONTREAL:
 IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET, IMPRIMEUR. } RUE ST. DENIS.